

PHILIPPE VIGIER

UN SI LOURD
SECRET

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-509-6

Dépôt légal : avril 2025

Retour aux sources

Maéva se trouvait devant son ancienne école primaire qui, avec ses enseignants, lui avait tant apporté. Pour la première fois, elle y pénétrait non pas comme élève, mais comme institutrice.

Situé dans le village d'une commune de cinq mille habitants, l'établissement avait à maintes reprises, dans les années quatre-vingt-dix, frôlé la fermeture, faute d'un nombre d'élèves suffisant. Pourtant, grâce au dynamique directeur de l'époque et à son choix d'un enseignement innovant, l'endroit était devenu pionnier dans l'utilisation des outils numériques pour les cours ; de nombreux parents d'élèves avaient volontiers accepté de faire quelques kilomètres de plus pour y déposer leurs enfants, sauvant ainsi les classes d'un risque réel de fermeture ; les équipes télévisées de M6 étaient même venues faire un reportage dans cette école avant-gardiste, aux méthodes d'enseignement novatrices.

Paradoxalement, depuis, ce n'est pas le manque d'élèves qu'il fallait craindre, mais le manque d'enseignants.

Quant à Maéva, âgée d'une trentaine d'années, elle avait toujours su, aussi longtemps qu'elle s'en souviendrait, qu'elle choisirait ce beau métier.

Avec son mètre soixante, ses cheveux bruns et courts, elle entretenait régulièrement son corps, sculpté par un passé de sportive de haut niveau.

Elle avait choisi de ne faire que des remplacements. Cela lui permettait d'avoir un regard neuf sur des classes déjà encadrées depuis quelques mois par des collègues, ce qui pourrait parfois redonner du dynamisme à l'enseignement. En outre,

à ses yeux, cette décision impliquait des défis à court terme et des obligations de résultat rapide, sans marge d'erreur. Son goût de sportive pour le dépassement de soi y trouvait son compte. Le côté frustrant était quand même de laisser, à plusieurs reprises dans la même année scolaire, des élèves auxquels elle s'attachait inévitablement. Pour ce remplacement en cours d'année, elle avait au minimum trois mois devant elle ; en effet, la collègue dont elle assurait l'intérim était en congé de maternité et les grandes vacances s'annonçaient déjà, à la fin du trimestre.

Elle fut accueillie par Marie-Ange, la directrice de l'école, qui assurait également les cours des CE1 et CE2 :

« Bonjour, madame Léger, lui dit cette dernière en la faisant pénétrer dans son bureau, je suis madame Bernard, la directrice.

— Bonjour, madame, enchantée. »

Maéva se sentit soudain intimidée, comme redevenue la petite écolière d'autrefois. Elle s'en aperçut et tenta de se ressaisir.

« Si j'ai bien compris, vous connaissez l'établissement ? reprit la directrice, qui ne semblait pas avoir perçu le trouble de son interlocutrice.

— En effet, mais c'était il y a quelque temps déjà, dit Maéva avec un sourire.

— Je pense que les élèves seront ravis d'apprendre que leur maîtresse était à leur place il y a quelques années.

— Et moi, de retrouver mes souvenirs d'enfant, renchérit Maéva. Pourriez-vous me dire si votre institutrice a laissé des consignes pour moi, s'il vous plaît ? »

La directrice apprécia le réflexe professionnel de Maéva et lui tendit un dossier dans lequel étaient soigneusement répertoriées les principales informations concernant les enfants et le programme en cours. Maéva feuilleta le document :

« J'ai hâte de les rencontrer, dit-elle enfin en glissant les fiches dans son cartable.

— Suivez-moi, je vais vous faire visiter votre école ; vous allez voir si elle ressemble encore à ce que vous avez connu. J'espère que vous vous y plairez en tout cas.

— Oh, ça ne fait aucun doute ! » répondit la jeune femme.

En traversant le hall d'entrée, les souvenirs jaillirent spontanément dans sa mémoire et elle se revit immédiatement préadolescente, avec ses amis. D'ailleurs, certains lui étaient encore proches.

Lorsque la directrice entra dans la salle, les élèves se levèrent comme une seule personne, dans un bruit de raclement de chaises.

La classe, déjà occupée par les élèves, était identique aux souvenirs de Maéva, peut-être un peu plus petite que ce qu'elle avait gardé en mémoire. Par contre, elle n'avait aucun doute sur sa mémoire olfactive. Elle retrouvait toutes les odeurs familières de sa vie de petite fille. Il est vrai que pendant la période de l'enfance, les individus ont des perceptions et des émotions hyper stimulées et leurs souvenirs sont souvent associés à des odeurs, songea la jeune femme.

« Asseyez-vous les enfants, invita la directrice, je vous présente votre nouvelle maîtresse, elle s'appelle madame Léger.

— Bonjour, madame ! dirent ensemble les jeunes écoliers.

— Bonjour, leur répondit Maéva en les gratifiant de son plus chaleureux sourire.

— Je vous laisse faire connaissance, je retourne dans ma classe. À plus tard ! » conclut madame Bernard en se tournant vers Maéva, la laissant seule avec les enfants, qui écarquillaient des yeux curieux.

Ils n'étaient que seize, répartis sur quatre rangées de deux colonnes de tables doubles. Il y avait neuf filles et sept garçons.

Maéva avait prévu de faire un plan de la classe avec les prénoms de chaque élève pour les mémoriser le plus vite possible. Elle avait une excellente mémoire visuelle, mais il lui fallait un peu plus de temps pour retenir les prénoms. Elle s'installa derrière son nouveau bureau, prit le temps de sortir quelques fournitures ainsi que le dossier que lui avait remis madame Bernard. Elle l'ouvrit, prit une inspiration avant de s'adresser aux gamins silencieux qui l'observaient avec inquiétude et curiosité :

« Bien, je me présente : je m'appelle Maéva et je remplace M^{me} Lambert jusqu'aux grandes vacances, vous le savez déjà. Maintenant, je vais vous demander de vous présenter chacun à votre tour, en me donnant votre prénom, votre nom, votre sport si vous en faites, et vos hobbies.

Une main au deuxième rang se leva.

— Oui ?

— C'est quoi un hobby, maîtresse ? s'enquit Émilie, une petite fille au visage d'ange avec ses magnifiques cheveux bruns et bouclés.

Maéva se leva et inscrivit le mot sur le tableau.

— Un hobby, c'est un passe-temps, un loisir. En réalité, c'est un mot anglais et vous pouvez très bien dire "passe-temps" ou "loisir". C'est ce que vous aimez faire quand vous avez le temps, par exemple du sport, de la peinture, vous promener, jouer, lire... Elle poursuivit :

— Bon, commençons par ma gauche. Comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle Laura Villard, je fais de l'athlétisme et j'aime lire les bandes dessinées.

— Je m'appelle Louise Bignard, je fais aussi de l'athlétisme et j'aime les animaux. »

Sagement, les élèves se présentaient et Maéva notait consciencieusement les informations. Ensuite, elle s'adressa à eux :

« Très bien, merci. Maintenant, vous allez prendre votre carnet à dessins. Nous en ferons régulièrement ; parfois, je vous donnerai des sujets, parfois c'est vous qui les choisirez. Aujourd'hui, le sujet est libre, alors vous pouvez dessiner tout ce que vous voulez. »

Dans un silence de cathédrale, les enfants se mirent à l'ouvrage, permettant à Maéva de mettre au propre ses notes et de commencer à mémoriser les prénoms, ce qui ne serait pas difficile avec si peu d'enfants.

Elle les observait, penchés sur leur feuille, et commençait à discerner, à leur attitude plus ou moins concentrée, qui y prenait plaisir et qui était moins attiré par l'activité, même si globalement, les jeunes de cet âge affectionnent plutôt

l'exercice, surtout lorsque le thème est libre. Elle récupéra ensuite les feuilles puis poursuivit ses cours, rassurée par ce premier contact avec un groupe visiblement tranquille. Cette première journée s'acheva pour la jeune maîtresse à la vitesse d'un éclair. Avant de quitter l'école, elle alla saluer la directrice.

« Tout s'est bien passé ? lui demanda celle-ci.

— Oh oui ! C'est un vrai bonheur d'enseigner dans une classe avec un nombre d'élèves pas trop important.

— C'est vrai que nous avons cette chance, et globalement, les enfants sont gentils.

— J'ai pu en effet le constater, il règne une bonne ambiance dans la classe.

— Je suis heureuse que ce retour dans votre ancienne école se soit bien déroulé. Je vous souhaite une bonne soirée.

— Merci, à vous également. À demain. »

Chez elle, Maéva reprit ses fiches en essayant de se remémorer le visage de chacun des enfants en fonction de leur position dans la salle. Globalement, elle avait une classe plutôt sportive, mais aucun ne s'adonnait à son sport à elle : le tennis de table. En effet, elle l'avait pratiqué à haut niveau pendant de nombreuses années, jusqu'à intégrer l'équipe de France en catégorie junior puis senior. Aujourd'hui, elle avait abandonné les compétitions internationales, mais continuait toujours à un niveau national dans son club parisien.

La jeune femme commença à regarder les dessins des gamins. La plupart d'entre eux représentaient justement leur sport préféré ou bien leurs animaux de compagnie, ou encore leur violon d'Ingres.

Tout à coup, un dessin attira son attention.

Contrairement aux autres, celui-ci était en noir et blanc et d'une bien meilleure facture que tous ceux qu'elle venait de voir jusqu'à présent. Mais ce qui l'interpella vraiment fut le sujet choisi par l'enfant. En effet, le dessin représentait un garçon en haut d'une falaise, qui semblait vouloir sauter pour se jeter dans la mer en contrebas. Dans les vagues agitées, de vieilles femmes échevelées et armées de faux levaient leurs bras comme pour accueillir le jeune garçon.

Ce dessin faisait froid dans le dos !

Maéva regarda à qui il appartenait : c'était celui de Noé Dumas. Elle reprit son plan pour mettre un visage sur ce nom. Elle se souvint de lui, assis au troisième rang, à côté d'un élève prénommé Ryan. Elle revit Noé : plutôt grand pour son âge, il avait un visage assez allongé et des cheveux bruns. Il faisait partie des nageurs et était passionné des maîtres anciens de peinture, passion plutôt rare chez des jeunes de cet âge.

Ce dessin l'intriguait. Sans être une spécialiste des symboles en art plastique, elle percevait bien le fait que le sujet faisait sans équivoque référence à la mort. Comment un si jeune garçon pouvait-il traduire des illustrations aussi lugubres ? Depuis qu'elle exerçait, c'était la première fois qu'un enfant lui remettait un dessin de la sorte. Elle avait déjà vu des esquisses très élaborées réalisées par des gamins d'une dizaine d'années, mais celle-ci était vraiment différente par sa noirceur.

En général, dès l'école maternelle, le niveau de graphisme donne une indication sur les capacités potentielles des gosses à réaliser de longues études. L'œil averti des institutrices les trompe rarement ; le dessin exprime quelquefois l'état d'esprit de l'enfant et elles y sont attentives. Celui de Noé occupa l'esprit de Maéva toute la soirée et une partie de la nuit ; elle décida de le questionner discrètement dès le lendemain matin sur sa signification.

À 6 h 30, la sonnerie du réveil se déclencha bien trop tôt à son goût, mais elle se leva quand même aussitôt pour faire son footing, à jeun. En effet, Maéva avait pris l'habitude de courir tous les matins avant son petit déjeuner. Ensuite, la douche et son premier repas quotidien la maintenaient en grande forme pour toute la matinée ; après le repas de midi, elle avait régulièrement un petit coup de barre, auquel elle remédiait en s'adonnant à une microsieste de quinze minutes lorsque cela lui était possible.

À 8 h 20, ce matin-là, la jeune femme arriva dans l'enceinte de l'école, prête à retrouver sa classe et déterminée à en apprendre davantage sur la signification du dessin de Noé.